



**Présentation des résultats de l'enquête INJEP et Ecole hautes étude en santé publique de Rennes "Les filles du coin"**  
**Yaëlle Amsellem Mainguy, sociologue à l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP)**

**Webconférence – 15 février 2019 11h-12h**

**"Les filles du coin : Une expérience d'éducation populaire et de sociologie appliquée : une aventure vouée à se poursuivre..."**

Résumé : Yaëlle, sociologue à l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP), présente **les résultats de l'enquête sur les sociabilités des jeunes femmes en milieu rural**. Cette enquête a duré un an et sera à paraître au printemps 2019. **Cette enquête a eu pour objectif d'écouter et de mieux comprendre les condition de vie des jeunes femmes en milieu rural** (ce qui est bien particularité de cette étude qui cible les jeunes femmes). Quatre territoires ont été enquêtés : Bretagne, Ardenne, Chartreuse et Deux-Sèvres. Elle nous parle de qui sont ce jeunes femmes : Au moment de l'enquête, ce sont bien des femmes qui vivent et sont sur le territoire rural. Elles ont entre 14 et 25 ans, elles font partie des jeunes qui se sentent « partie du milieu rural » (contrairement à la définition du insee) « en campagne », « en milieu rural », « au milieu de rien ». Cette enquête est le fruit de rencontres rendues possibles grâce à un maillage d'acteurs, des foyers de jeunes, des missions locales, des CAF locales, des associations de jeunes ou pas, des compagnies de car scolaire. Au cours de cet conférence, Yaëlle reprend les mots et les exemples cités par les jeunes femmes lors des entretiens pour dessiner les grands enjeux autour de cette problématique, aussi dans la perspective d'une prise en compte de ces résultats dans l'évolution des politiques publiques des territoires ruraux. Elle évoque notamment les modalités de communication originales des résultats de l'enquête, à travers la création scénique de pièces qui relatent les mots et paroles des jeunes filles des quatre territoire, interprétées par ces jeunes filles vers un public élargi de parents, d'élus, de jeunes. Une expérience donc amenée à vivre et se poursuivre, à la croisée de l'éducation populaire et de la sociologie.

**Le point commun de toutes ces femmes : faire partie des milieux populaires. Ces jeunes femmes connaissent des situations de vulnérabilité, quelles solutions trouvent-elles ?** Elles vivent des situations économiques vulnérables et sont en dépendance par rapport à leur famille. Elles n'ont pas le même capital que les classes supérieures. Elles sont relativement éloignées des services de proximité , elles s'en sentent isolées, elles se sentent freinées à leur accès. Lorsqu'elles parlent de distance, elles ne parlent que du temps de déplacement. La mobilité sera peu abordé, seulement s'ils ont des enjeux sur l'ensemble des conditions de vie des jeunes femmes.

**L'étude aborde le sens que prend pour ces jeunes filles à « être du coin » ? « d'ici » ? Qu'est-ce que signifie être « d'ici » ?** Les chercheurs se sont rendus compte que ce qui va les faire de se définir comme tel, c'est la possibilité de mobiliser des réseaux d'interconnaissance, mais avant tout et surtout réseaux dans lesquels leurs familles sont intégrées. Le fait d'être né sur le territoire est moins important que le fait d'être dans le réseau d'intégration local, avec la présence des parents sur le territoire. Leur notoriété, leur reconnaissance sociale a des effets sur le fait d'être connu et de se faire qualifier comme « la fille de ».

**Du côté des relations amicales et pour comprendre ce rapport au local,** elle décrivent le fait d'avoir le même groupe d'amis « on se connaît depuis toujours : « on se connaît depuis la primaire, et même depuis la maternelle », en fait elles se connaissent parce que les familles se connaissent, et le réseau se tisse autour du réseau familial. La composition du groupe d'amis est très lié à la scolarité, qui s'agrandit au fur et à mesure, avec le lien à l'urbain qui se développe dans les villes qui hébergent le collège par ex. Des groupes d'amis se cumulent avec lesquels elles maintiennent des liens notamment avec les réseaux sociaux. Yaëlle pointe par ailleurs une grande stigmatisation de jeunes femmes vivant dans la pauvreté, qui sont mises à l'écart depuis l'enfance car elles portent un héritage familial. Aussi car en milieu rural, la pauvreté se voit davantage (entretien du jardin, de la maison, de la voiture, des vêtements, bénéficiaires des aides sociales....) avec la crainte pour les autres que la pauvreté soit transmissible et contagieuse. En même temps, les jeunes femmes en précarité disent ne pas avoir besoin de relation et "sont bien seules », mais on constate qu'elles sont isolées des relations depuis la plus tendre enfance.

**A la question que faites-vous au quotidien en dehors de l'école ?** Les chercheurs se sont rendus compte de la place des loisirs. Mais cela pose la question de savoir comment on y accède. Les filles ont moins accès au scooter, elles ont aussi moins de lieux légitimes extérieurs pour se retrouver, même si les jeunes femmes trouvent des stratagèmes pour se retrouver en dehors des maisons parentales pendant l'adolescence. Yaëlle pointe aussi que la réalité associative et des clubs ne permet pas aux filles de vivre les loisirs avec la même continuité que les garçons, en raison de l'offre moins diversifié et qui est liée souvent aux personnes encadrantes. Du côté des loisirs non encadrés, un discours sur la ville se crée : il y a une socialisation collective autour de l'envie de l'urbain, mais les discussions sont teintées, « la ville oui, mais... » : un mais relatif, car en ville on peut aller au café sans que ce soit un lieu d'homme ce qui est le cas en campagne, avec une plus grande offre de cafés différents.

**Sur la question de la formation et de l'emploi, dans le discours des jeunes femmes, « il faut faire avec »,** il faut s'adapter à la proposition et aux offres, au coût de déplacement, elles vont davantage investir les formations locales, elles vont faire avec les offres d'emploi disponibles. Souvent elles acceptent des emplois sous-qualifiés, sous-payés, en temps partiel, fractionné, des CDD si il y a des contrats. Elles ne peuvent pas dénoncer les "mauvais employeurs" locaux du fait des réseaux de connaissance. Yaëlle apporte l'omniprésence dans les discours du besoin de rentabilité des études en lien avec les offres d'emploi en perspective. Elle cite l'exemple d'une jeune fille qui dit à sa maman qu'elle veut être philosophe. Sa maman de lui répondre "a-t-on déjà une offre d'emploi paraître avec écrit : à la recherche d'un philosophe ?". Les jeunes filles en milieu rurales rencontrées n'ont pas d'aspiration à aller au dessus du BAC+3, Yaëlle soulignant que cela ne veut pas dire que certaines ne poussent pas les études supérieurs plus longtemps.

**En conclusion, on peut dire que les jeunes filles doivent en permanence jongler avec l'injonction qui leur est faite « un jour vous devrez partir ». Pourtant quand on les questionne, elles ne veulent pas partir, elles sont attachées à leur territoire.** Elles voudraient expérimenter la ville éventuellement, mais elles évoquent ce qui sont des figures repoussoirs ( les « bourgeoises », les « racailles », la crainte liée au harcèlement, terrorisme, la solitude). Leur attachement au territoire repose sur le cadre de vie, la paisibilité, et éventuellement de partir loin des figures repoussoirs de la ville, mais bouger ailleurs, peut-être plus proche de transports, des services de proximité. Certaines se sentent piégées et contrainte sur leur territoire, pour changer il faut qu'elles disposent des ressources et se sentent capables. Cela va être la différence dans leur expérience de vie et leur parcours, par les ressources et les exemples dans les familles ou les réseaux amicaux qui montrent qu'on peut franchir les barrières du territoire, voire les barrières sociales. **Il n'y a pas de déterminisme social mais l'ensemble des ressources développées par les jeunes filles vont leur permettre de trouver leur place dans les territoires ruraux.**

**Sur la question de la capacité des jeunes filles à s'investir dans la vie locale,** les chercheurs ont constaté qu'elles sont peu valorisées dans leur investissement dans la vie locale, elles mentionnent souvent « j'ai donné un coup de main », elles vont constituer un soutien et une ressource pour les autres, elles sont sollicitées sur leur temps personnel pour faire vivre le tissu local, elles disent « c'est normal et on doit aider ». Cela fait partie des représentations de genre. Il va y avoir un prolongement des réseaux et des ressources de la jeune fille, plus la famille est populaire (connue), plus grandes sont les possibilités de s'investir dans la vie locale sont importantes. Autrement dit **un capital d'autochtonie fort signifie un investissement local favorisé.** Ces ressources vont parfois leur permettre d'intégrer des bastions masculins (ex. pompier, ou ouvrir un café), et ces jeunes femmes là vont ensuite se sentir légitime et deviennent ressource dans leur groupe d'amis.

**En tant que territoire, dans la perspective d'évolution des politiques publiques, que peut-on faire ?** Yaëlle précise alors que les réponses e l'enquête renvoient à des besoins généraux en zone rurale, s'agissant de :

- développer les services de proximité
  - avoir des associations d'éducation populaire présentes sur le territoire
  - favoriser la continuité des modes de transports en continuité, même hors saison et hors vacances scolaires
  - permettre aux femmes de s'investir dans des lieux et espaces dédiés et propices
- Implique une continuité des équipes des services de proximité**

Lien webconférence :

[http://caprural.org/nous-connaître-2/suivez-le-programme/6226-les-filles-du-coin-re-sultats-de-l-enquete-sur-les-sociabilites-des-jeunes-femmes-en-milieu-rural?acm=11391\\_1122](http://caprural.org/nous-connaître-2/suivez-le-programme/6226-les-filles-du-coin-re-sultats-de-l-enquete-sur-les-sociabilites-des-jeunes-femmes-en-milieu-rural?acm=11391_1122)

Pour en savoir plus :

<http://injep.fr/analyser/les-filles-du-coin-premiers-resultats-de-lenquete-sur-les-sociabilites-des-jeunes-femmes-en-milieu-rural/>

Rédaction : Association ADRETS, février 2019

